

Je dormis peu cette nuit-là ; et cependant combien de fois, en ces derniers temps, m'étais-je fait fête de coucher dans mon lit d'enfant où j'avais passé tant de bonnes nuits, autrefois, sans m'éveiller, blotti dans mon coin, les couvertures tirées jusqu'au menton ; combien de fois aussi lorsque j'avais été obligé de coucher à la belle étoile (qui n'avait pas toujours été belle, hélas !), avais-je regretté cette bonne couverture, glacé par le froid de la nuit, ou **transpercé**¹ jusqu'aux os par la rosée du matin.

Aussitôt que je fus couché, je m'endormis, car j'étais fatigué de ma journée et aussi de la nuit passée dans la prison, mais je ne tardai pas à me réveiller en sursaut, et alors il me fut impossible de retrouver le sommeil : j'étais trop agité, trop enfiévré.
Ma famille !

Quand le sommeil m'avait gagné, c'était à cette famille que j'avais pensé, et pendant le court espace de temps que j'avais dormi, j'avais rêvé famille, père, mère, frères, soeurs ; en quelques minutes, j'avais vécu avec ceux que je ne connaissais pas encore (...)

C'était à Barberin que je devais m'adresser. Cette pensée seule suffisait pour **assombrir**² ma joie ; j'aurais voulu que Barberin ne fût pas mêlé à mon bonheur. Je n'avais pas oublié ses paroles à Vitalis lorsqu'il m'avait vendu à celui-ci, et bien souvent je me les étais répétées : « Il y aura du profit pour ceux qui auront élevé cet enfant : si je n'avais pas compté là-dessus, je ne m'en serais jamais chargé. » Cela avait, depuis cette époque, entretenu mes mauvais sentiments à l'égard de Barberin.

Ce n'était pas par pitié que Barberin m'avait ramassé dans la rue, ce n'était pas par pitié non plus qu'il s'était chargé de moi, c'était tout simplement parce que j'étais enveloppé dans de beaux **langes**³, c'était parce qu'il y aurait profit un jour à me rendre à mes parents ; ce jour n'étant pas venu assez vite au gré de son désir, il m'avait vendu à Vitalis ; maintenant il allait me vendre à mon père.

HECTOR MALOT, « Sans famille »

- 1- Transpercé (adj): passer à travers passer à travers, au sens figuré atteindre profondément
- 2- Assombrir (v): rendre sombre, attrister
- 3- Langes (n.m): morceau de tissu pour emmailloter un bébé.

I – Compréhension : (10pts)



① Coche la bonne réponse tout en la justifiant par une phrase à partir du texte. (2pts)

* Le narrateur de ce texte est:

- une fille.
- un garçon.

2

• En se couchant dans son lit d'enfance, le narrateur est:

- heureux.
- triste.

② a- Le narrateur évoque deux moments de sa vie. Lesquels ? (1pt)

1

b- Par quoi se caractérise chacun de ces deux moments évoqués? Relève dans le texte les deux indices qui justifient ta réponse (2pts)

2

③ a- Qu'est-ce qui fait la tristesse du narrateur en évoquant ses souvenirs? Relève dans le texte la phrase qui justifie ta réponse (2pts)

2

b- Pourquoi Barberin adopte-t-il le narrateur? Justifie ta réponse par une phrase à partir du texte(1.5pt)

1.5

④ Comment peut-on qualifier la vie passée du narrateur? (1.5pt)

1.5

II- Langue : (10pts)

A- Vocabulaire : (1pt) Complète par les mots suivants :

« soutenir » ; « sans pitié » ; « pitié » ; « sympathique »

La situation du narrateur suscite la car il n'a pas trouvé une personne qui peut le Au contraire il est exploité

B- Syntaxe : (6pts)

① Complète chaque phrase par un complément circonstanciel de temps correspondant à la classe grammaticale indiquée entre parenthèses : (2pts)

❖ J'avais regretté cette bonne couverture, (Préposition+infinitif).....

❖ (Préposition + GN)..... les parents ont été tristes.

❖ Il évoque des souvenirs tristes (gérondif).....

❖ (adverbe)..... il pourra rencontrer ses grands-parents.

② Remplace les compléments de temps par des propositions subordonnées de même fonction: (1pt)

❖ Lors de la rentrée du narrateur, toute la famille se met à pleurer.

❖

❖ Avant de dormir, le père rencontre M. Barberin.

❖

③ Substitue aux propositions subordonnées soulignées des compléments circonstanciels de temps de sens proche. : (1pt)

❖ M. Barberin adopte le narrateur en attendant que ses parents viennent le cherche.

❖

❖ Lorsque la nuit tombe, les souvenirs affluent à sa mémoire.

❖

④ Construis une phrase complexe exprimant un rapport temporel à partir des deux indépendantes proposées: (2pts) (Attention ! certains mots vont changer)

- Le narrateur est obligé de coucher à la belle étoile ; une famille adoptive accueille le narrateur (antériorité)

-

- Le narrateur retrouve sa famille ; le narrateur mène une vie paisible. (postériorité)

-

C- Conjugaison : (2pts)

Conjugué les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent
(imparfait ou passé simple)

- La mère du narrateur (**être**)une vieille femme âgée de soixante ans.
- Attaqué par des vagabonds, le narrateur (**courir**) rapidement pour fuir le danger, puis d'un seul coup, il (**bondir**)
- D'habitude, le narrateur et ses parents (**faire**).....la sieste.

2

D- Orthographe :(1pt)

Complète par les homophones : « quels », « qu'elle », « quelles », « quel »

- M. Barberin remarques'intéresse à cet enfant.
- La mère du narrateur l'interroge : «passions préfères-tu ? »
- Dedangers parles-tu ?
-garçon !

1

Bon travail !

Page 4 sur 4

Je dormis peu cette nuit-là ; et cependant combien de fois, en ces derniers temps, m'étais-je fait fête de coucher dans mon lit d'enfant où j'avais passé tant de bonnes nuits, autrefois, sans m'éveiller, blotti dans mon coin, les couvertures tirées jusqu'au menton ; combien de fois aussi lorsque j'avais été obligé de coucher à la belle étoile (qui n'avait pas toujours été belle, hélas !), avais-je regretté cette bonne couverture, glacé par le froid de la nuit, ou transpercé jusqu'aux os par la rosée du matin.

Aussitôt que je fus couché, je m'endormis, car j'étais fatigué de ma journée et aussi de la nuit passée dans la prison, mais je ne tardai pas à me réveiller en sursaut, et alors il me fut impossible de retrouver le sommeil : j'étais trop agité, trop enfiévré.

Ma famille !

Quand le sommeil m'avait gagné, c'était à cette famille que j'avais pensé, et pendant le court espace de temps que j'avais dormi, j'avais rêvé famille, père, mère, frères, soeurs ; en quelques minutes, j'avais vécu avec ceux que je ne connaissais pas encore (...)

C'était à Barberin que je devais m'adresser. Cette pensée seule suffisait pour assombrir ma joie ; j'aurais voulu que Barberin ne fût pas mêlé à mon bonheur. Je n'avais pas oublié ses paroles à Vitalis lorsqu'il m'avait vendu à celui-ci, et bien souvent je me les étais répétées : « Il y aura du profit pour ceux qui auront élevé cet enfant : si je n'avais pas compté là-dessus, je ne m'en serais jamais chargé. » Cela avait, depuis cette époque, entretenu mes mauvais sentiments à l'égard de Barberin.

Ce n'était pas par pitié que Barberin m'avait ramassé dans la rue, ce n'était pas par pitié non plus qu'il s'était chargé de moi, c'était tout simplement parce que j'étais enveloppé dans de beaux langes, c'était parce qu'il y aurait profit un jour à me rendre à mes parents ; ce jour n'étant pas venu assez vite au gré de son désir, il m'avait vendu à Vitalis ; maintenant il allait me vendre à mon père.

HECTOR MALOT, « Sans famille »